



Encrier (bronze) en forme de crapaud ayant appartenu à Gustave Flaubert - sculpté par Eugène (1814-1892).

**Flaubert vit
pour et par
l'écriture.**

***Je suis un
homme-plume.***

Flaubert, plume d'oie contre plume de fer

Flaubert est resté toute sa vie fidèle à la plume d'oie, contre la plume de fer, née en même temps que lui puisqu'elle se développe à partir des années 1820 ; il la refuse comme métonymie de la littérature industrielle.

Et ses plumes d'oie, Flaubert les a trempées toute sa vie dans un encrier en forme de crapaud ou de grenouille.

Lettre du 15 janvier 1850, d'Égypte, à Louis Bouilhet :

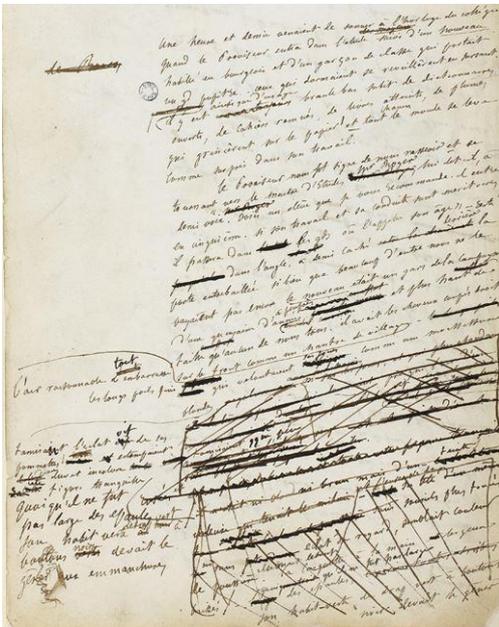
« *N'ai-je pas tout ce qu'il y a de plus enviable au monde ? L'indépendance, la liberté de ma fantaisie, **mes deux cents plumes taillées** et l'art de s'en servir. »*

Lettre à Louise Colet, 1er février 1852 :

« *Je suis un homme-plume. Je sens **par elle, à cause d'elle, par rapport à elle et beaucoup plus avec elle.*** »

Flaubert et son encrier en forme de crapaud

L'écrivain a longtemps trempé sa plume d'oie dans l'encrier auquel il était très attaché. Cet objet avait d'autant plus de valeur, qu'il a été réalisé en deux exemplaires uniques : un pour Gustave Flaubert et un pour son ami Maxime Du Camp, à leur demande ; une manière de sceller leur amitié, à travers un objet emblématique de leur art.



La plume, rien que la plume !

Texte de Maupassant sur Flaubert

Dans un fauteuil de chêne à haut dossier, il est assis, enfoncé, la tête rentrée entre ses fortes épaules ; et une petite calotte en soie noire, pareille à celles des ecclésiastiques, couvrant le sommet du crâne, laisse échapper de longues mèches de cheveux gris, bouclés par le bout et répandus sur le dos.

Une vaste robe de chambre en drap brun semble l'envelopper tout entier, et sa figure, que coupe une forte moustache blanche aux bouts tombants, est penchée sur le papier. Il le fixe, le parcourt sans cesse de sa pupille aiguë, toute petite, qui pique d'un point noir toujours mobile deux grands yeux bleus ombragés de cils longs et sombres.

Il travaille avec une obstination féroce, écrit, rature, recommence, surcharge les lignes, emplit les marges, trace des mots en travers, et sous la fatigue de son cerveau il geint comme un scieur de long.

Quelquefois, jetant dans un grand plat de cuivre oriental, rempli de plumes d'oie soigneusement taillées, la plume qu'il tient à la main, il prend sa feuille de papier, l'élève à la hauteur du regard, et, s'appuyant sur un coude, déclame d'une voix mordante et haute.

Il écoute le rythme de sa prose, s'arrête comme pour saisir une sonorité fuyante, combine les tons, éloigne les assonances, dispose les virgules avec science, comme les haltes d'un long chemin : car les arrêts de sa pensée, correspondant aux membres de sa phrase, doivent être en même temps les repos nécessaires à la respiration. Mille préoccupations l'obsèdent.

Il condense quatre pages en dix lignes ; et la joue enflée, le front rouge, tendant ses muscles comme un athlète qui lutte, il se bat désespérément contre l'idée, la saisit, l'étreint, la subjugué, et peu à peu, avec des efforts surhumains, il l'encage, comme une bête captive, dans une forme solide et précise.

